



STATUE DE VERDI.

Ce monument est l'œuvre du sculpteur Secchi.

musiciens, — qu'ils soient sincéristes, modernistes ou véristes, — c'est bien celui de l'évolution totale de Giuseppe Verdi, à un âge où, d'ordinaire, les auteurs célèbres se prélassent sur les lauriers acquis.

« L'homme qui imagina *le Trouvère* et *la Traviata*, qui en vécurent le triomphe mondial et qui malgré l'apparence d'avoir fait œuvre définitif, change sa manière de fond en comble et écrit ce chef-d'œuvre : *Falstaff*, est, peut-être, le phénomène le plus extraordinaire de la musique de tous les temps.

« CAMILLE ERLANGER. »

M. FRANCIS PLANTÉ : *Cette question est au-dessus de ma compétence.*

« En toute conscience je me réclame sur une question que je trouve trop au-dessus de ma compétence.

« FRANCIS PLANTÉ. »

M. MAX D'OLLONE : *Je suis stupéfié qu'*Otello* et *Falstaff* ne soient pas au répertoire de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.*

« Ce n'est pas la différence de style que l'on constate entre les premières et les dernières œuvres de Verdi qui me frappe surtout. Il y eut, à mon sens, progrès plus encore que changement. Rien de très surprenant qu'un artiste aussi doué et aussi sensible que Verdi, produisant d'abord trop rapidement et subissant presque exclusivement l'influence de la mode régnante au théâtre de son pays, se soit affiné en espaçant davantage ses productions, ce qui lui permit de se familiariser avec le langage et l'esthétique de musiciens étrangers contemporains, et des grands classiques, dont il avait été insuffisamment nourri. Préparée par de longues années de recueillement et par des œuvres de plus en plus soignées comme

facture et comme souci de la vérité dramatique, telles que *Don Carlos*, le *Requiem*, *Aida*, l'apparition d'*Otello* n'a peut-être rien que d'assez explicable. Au point de vue de la forme, *Falstaff* semble davantage une nouveauté dans l'œuvre de Verdi, parce que la partie symphonique y est plus importante. Mais, vraiment, ce qui est prodigieux c'est une vigueur morale et physique permettant à un vieillard d'écrire *Otello* et *Falstaff* ! Et plus que tout, ce qui m'étonne, c'est que le sombre Verdi, dont les meilleures pages valent par la passion impulsive et brutale, par un pathétique qui prend les nerfs, ait terminé sa carrière et sa vie par une comédie lyrique où circule une intarissable verve. Cette apparition ardivet de la gaieté, ce soin méticuleux de l'écriture contrapunctique et orchestrale exigeant, après quatre-vingts ans, un travail matériel énorme (il y a plus de notes dans *Falstaff* que dans dix autres de ses ouvrages réunis), voilà ce qui, psychologiquement et physiologiquement, est aussi intéressant que le simple point de vue esthétique. Qu'on n'en conclue pas que je n'admire pas comme ils le méritent *Otello* et *Falstaff* ! Bien au contraire, je suis stupéfié que ces deux chefs-d'œuvre ne soient pas au répertoire de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

« Et (ceci sans m'attaquer aux musiciens russes que j'adore, mais seulement à la badauderie du public) je m'imagine que si *Otello* était maintenant révélé aux Parisiens comme écrit par un Slave, on s'extasierait sur cette notation si spontanée, si sobre, si juste, du dialogue, sur cette sorte de réalisme naïf et profond de barbare génial, merveilleusement conforme à l'esprit shakespearien.

« MAX D'OLLONE. »

M. ALEXANDRE GEORGES : *On ne peut qu'admirer la puissance de production et l'ascension continue de Verdi vers un haut idéal.*

« Que dire sur l'évolution artistique si prodigieuse de Verdi, ce maître universellement aimé ?

« Depuis ses premiers ouvrages, dont un grand nombre un peu oubliés... depuis *le Trouvère* jusqu'à *Falstaff*, en passant par *Don Carlos*, *Aida*, *Otello* et son superbe et dramatique *Requiem*, on ne peut qu'admirer la puissance de